Les persécutions actuelles en Chine communiste

Pour la plupart des gens, il n'y a plus de persécutions en Chine depuis la mort de Mao (1976), le pays s'est même ouvert depuis Deng Xiaoping, et commerce aujourd'hui avec le monde entier. Les Jeux Olympiques s'y dérouleront d'ailleurs en 2008 !

En réalité, les catholiques sont toujours persécutés en Chine ; et si le pays s'est ouvert au capitalisme, il n'a pas rompu pour autant avec la tyrannie. Beaucoup des produits fabriqués en Chine et vendus à bas prix dans nos pays proviennent d'ailleurs tout simplement des camps de prisonniers.

Nous présentons ici un dossier en trois parties sur les persécutions en Chine communiste :

— un entretien avec madame Rose Hu, qui a connu l'arrivée de Mao Zedong en Chine, et a été 26 ans en camp de concentration ;

— le point sur la situation de l'Église souterraine de Chine aujourd'hui ;

— une recension de l'ouvrage d'Harry Wu sur les camps de la mort actuellement en Chine communiste.

N'oublions pas les catholiques chinois dans nos prières !

Le Sel de la terre.

Préambule
Une évangélisation difficile

LE CHRISTIANISME s'est répandu fort tôt en Chine (qui, dans l'antiquité, n'était pas un empire fermé et isolé comme dans les temps modernes, mais en contact avec l'Inde, la Perse, l'Occident, et en particulier avec Rome [1]).

Selon l'antique bréviaire chaldéen de l'Église Malabar, c'est par saint Thomas que le christianisme passa de l'Inde à la Chine. Bien plus tard, vers 635, des reli-

1 — Dans son ouvrage *L'Évangélisation apostolique du globe*, Mgr Jean-Joseph GAUME (1802-1879) donne des faits tendant à prouver que l'Évangile aurait été porté en Chine dès les temps apostoliques, ce que semblent confirmer certaines découvertes archéologiques récentes.

gieux nestoriens vinrent s'installer à Xi'an (ancienne Chang'an, capitale de la Chine, actuelle province du Shaanxi) [1]. Leur mission entraîna la création de nombreux lieux de culte dans le Céleste Empire, quoique pour une partie très limitée la population. Cette expansion du christianisme en Chine fut réduite à néant par la grande persécution de 842-845 contre les « religions étrangères » (persécution principalement dirigée contre le bouddhisme mais qui atteignit aussi le christianisme).

Il faut attendre la dernière décennie du XIII^e siècle pour voir le catholicisme revenir en Chine, avec les franciscains. L'un d'entre eux, Jean de Montcorvin, devint même archevêque de Pékin ; s'il eut maille à partir avec les nestoriens, il sut gagner la bienveillance de l'empereur [2].

Cependant, en 1368, une nouvelle dynastie arriva au pouvoir : les Ming, confucéens, hostiles à toute religion venant de l'étranger. Si l'on ajoute les difficultés matérielles de communication entre Rome et la Chine, on comprend pourquoi les missions franciscaines, prospères au début, finirent par dépérir lentement.

Saint François-Xavier (1506-1552) crut pouvoir pénétrer sur le continent chinois, mais il mourut sur l'île de Sancian en face de Canton, sans avoir pu réaliser son rêve. Ce dernier fut enfin mis à exécution par Matteo Ricci (1552-1610) et les premiers missionnaires jésuites [3]. Malheureusement, leur méthode d'apostolat comporta trop d'accommodements avec des rites chinois qu'ils permettaient aux nouveaux convertis : en particulier certaines cérémonies en l'honneur des ancêtres, de Confucius et de l'empereur, qui n'étaient pas sans équivoque. Le pape Clément XI condamna ces pratiques en 1704, ce qui déclencha la colère de l'empereur Kangxi. Celui-ci expulsa les missionnaires, détruisit les églises et interdit la foi chrétienne. En 1742, Benoît XIV confirma les condamnations de Clément XI. Rome avait préféré sacrifier héroïquement les missions plutôt que de mettre en péril la pureté de la foi [4].

L'Église catholique renouvela ses tentatives. Les missionnaires furent plusieurs fois expulsés mais réussirent à laisser le soin des chrétiens à des prêtres chinois. Un certain essor fut possible à partir du milieu du XIX^e siècle, où l'Église jouit d'une sécurité relative grâce à la protection des gouvernements étrangers. Mais la guerre des Boxers ruina de nouveau la chrétienté chinoise au début du XX^e siècle, faisant des milliers de martyrs. Comme le sang des martyrs est semence de chrétiens, l'Église vécut depuis lors en paix et son extension fut rapide. Dans le se-

1 — La fameuse stèle de Xi'an, datée de 781, atteste de l'arrivée de ces religieux en 635. — Sur le nestorianisme, on peut se reporter à l'article de l'abbé BONIFACE, « Bref résumé de l'histoire de l'Église d'Orient » paru dans *Le Sel de la terre* 35, p. 166-204 ; et à la recension du *Traité de l'incarnation contre Nestorius* de Jean CASSIEN parue dans *Le Sel de la terre* 36, p. 239-242.

2 — Jean CHARBONNIER, *Histoire des chrétiens de Chine*, *ibid*., p. 56-60.

3 — Signalons la tentative de François de Capillas, dominicain (1608-1648), qui réussit à s'introduire en Chine et devint le protomartyr chinois, martyrisé avec dix compagnons.

4 — Sur cette question, on peut se reporter à J. BRICOUT, *Dictionnaire pratique des connaissances religieuses*, Paris, Letouzey et Ané, 1925, t. 2, col. 87-92.

cond quart du XX^e siècle, elle connut un développement extraordinaire et réussit à pénétrer toutes les classes du pays. Elle comptait alors trois millions et demi de membres.

En 1946, Rome put réorganiser la hiérarchie chinoise en établissant 137 diocèses répartis entre 21 provinces, comprenant des écoles, collèges, universités catholiques, qui préparaient des élites parmi le clergé et les fidèles, tandis que les hôpitaux, dispensaires, orphelinats, léproseries gagnaient à l'Église une reconnaissance grandissante dans tout le pays. L'Église de Chine pouvait alors se croire au début d'une période de grande prospérité.

Mais la Chine n'était pas seule au monde.

La Russie n'ayant toujours pas été consacrée au Cœur Immaculé de Marie du fait de la négligence des hommes d'Église [1], le communisme continuait à répandre ses erreurs et sa domination sur un nombre grandissant de pays. La Chine devait être sa prochaine victime.

Depuis 1937, les communistes chinois avaient déjà commencé à persécuter l'Église, profitant de la guerre sino-japonaise. Toute avancée des communistes sur les Japonais se soldait par la confiscation des églises, l'arrestation des missionnaires.

Une fois maîtres de toute la Chine, les communistes accordèrent aux catholiques un certain répit. Mais dès 1950, la lutte reprit d'une manière hypocrite, sous couvert de patriotisme, spécialement à partir de la guerre de Corée. Pour montrer leur loyalisme, les chrétiens furent invités à purger leurs rangs de tous les « impérialistes » qui étaient censés s'y trouver, et à réclamer pour l'Église de Chine l'autonomie par rapport à Rome. Chasser les impérialistes de l'Église, c'était la purifier ; réclamer l'autonomie, secouer le joug de l'étranger, c'était faire œuvre de patriote et participer au relèvement national sous la conduite du chef illustre, le président Mao Zedong. Ceux qui ne dénonçaient pas les espions impérialistes mettaient en danger la sécurité du peuple et de l'État, et devaient être jugés par des cours extraordinaires de justice.

A la fin de novembre 1950, le Mouvement des trois autonomies (d'administration, de finances et d'apostolat), d'abord lancé dans l'Église protestante, se déclencha dans l'Église catholique. Cela aboutit à la création d'une Église catholique chinoise schismatique, à la solde du parti communiste, tandis que les évêques, prêtres et fidèles refusant de s'y soumettre subirent la plus terrible des persécutions [2] et s'installèrent dans la clandestinité où ils sont encore aujourd'hui.

C'est dans ce contexte que Rose Hu fut arrêtée. Elle était présidente de la Légion de Marie à Shangai, et avait 21 ans. Laissons-la parler, maintenant réfu-

---

1 — Voir *Le Sel de la terre* 53, consacré au message de Fatima.

2 — On lira avec profit l'ouvrage du P. MONSTERLEET S.J., *Les martyrs de Chine parlent*, Paris, Amiot-Dumont, 1953, dont nous nous sommes inspirés pour cette introduction ; de même le livre du P. François DUFAY M.E.P., *En Chine, l'étoile contre la Croix*, Paris, Casterman, 1954.

giée aux États-Unis, où elle s'est mariée et où elle fréquente les chapelles de la Fraternité Saint-Pie X. Elle est interrogée ici par madame Karen Lee [1].

— I —

Entretien avec Rose Hu

— Vous avez, madame, passé plusieurs années dans les camps de concentration communistes en Chine. Pouvez-vous nous raconter les conditions de vie de votre famille en Chine avant votre arrestation ?

Je viens d'une famille aisée de Shanghai. C'est la ville chinoise la plus commerçante et la plus industrielle. Elle est construite sur les rives du fleuve Bleu (Yang-Tsé) sur la côte Est. Il y fait très froid en hiver et très chaud l'été. Mon père tenait une entreprise d'import-export de plantes aromatiques chinoises. J'ai cinq frères et trois sœurs. Je suis la huitième, cependant aucun de nous n'était catholique avant moi.

— Quand et comment êtes-vous devenue catholique ?

Dieu eut pitié de moi, petit grain inutile dans le désert. Il me fit rentrer dans une école catholique, *Aurora Girls' Middle School*, tenue par les religieuses du Sacré-Cœur – les sœurs de sainte Madeleine Sophie Barrat, venues de France. Les paroles et les actions de ces religieuses et de leurs aumôniers m'impressionnaient beaucoup, notamment celles du père Joseph Chen, qui avait fait ses études à Rome et avait rejoint la Chine en 1949, juste avant l'arrivée des communistes au pouvoir. C'est lui qui me baptisa lorsque j'eus 15 ans. Il était docteur en trois disciplines à l'âge de 33 ans. En 1949, mon père s'opposa à mon baptême. Il pensait que le gouvernement communiste persécuterait seulement l'Église catholique. Je répondis alors que, de toutes façons, ma famille étant dans les affaires, ils nous considéreraient comme des capitalistes et nous poursuivraient. Ainsi, me faire baptiser ne changerait rien. Par la grâce de Dieu, mon père me donna sa permission.

— Quelle était la tactique des communistes pour s'attaquer à l'Église ?

Pour s'attaquer à l'Église catholique, le gouvernement communiste chinois usait de tactiques différentes, appuyées sur des lois ambiguës. Les communistes pouvaient aussi bien condamner les catholiques à mort que les libérer s'ils apostasiaient. Je faisais des études de chimie à l'université normale de Huadong en

1 — La Fraternité Saint-Pie X a édité cet entretien en DVD (en langue anglaise). Il est suivi d'un exposé très documenté de M. l'abbé Trevor Burfitt (FSSPX) analysant l'infiltration communiste dans l'Église catholique. On peut acquérir ce DVD auprès de madame Karen Lee (*soldierofchrist33@peoplepc.co*) — L'entretien a été légèrement remanié pour *Le Sel de la terre* avec l'aide de madame Hu, qui a eu l'amabilité d'y ajouter le récit de la messe clandestine. La traduction a été faite par nos soins.

LE SEL DE LA TERRE

Donner le goût de la sagesse chrétienne

Revue trimestrielle
de formation catholique

Maintenir et conserver la saveur du sel de la doctrine quand tout autour devient insipide par la suite de l'abandon de Dieu, c'est le défi que la revue s'impose par son nom même. Le *Sel de la terre* vous offre tous les trois mois des articles simples, diversifiés, adaptés et d'une sureté doctrinale éprouvée afin de nourrir votre vie spirituelle.

- **Simple**, le *Sel de la terre* ne requiert de ses lecteurs **aucun niveau spécial de connaissance** ; il s'adresse à tout catholique qui veut approfondir sa foi.
- **Diversifié**, le *Sel de la terre* propose à tous une **formation catholique vraiment complète** : études doctrinales et apologétiques, spiritualité et Écriture sainte, histoire et arts de la civilisation chrétienne viennent tour à tour nourrir votre intelligence.
- **Adapté**, le *Sel de la terre* présente les vérités religieuses **les plus utiles** à notre temps et dénonce les erreurs qui menacent aujourd'hui les intelligences.
- **Traditionnel**, le *Sel de la terre* est publié sous la responsabilité d'une communauté dominicaine qui se place **sous le patronage de saint Thomas d'Aquin**, pour la sûreté de la doctrine et la clarté de l'expression.

Cet article vous a plu ?

Vous pouvez :

Vous abonner | Découvrir notre site | Faire un don

Trouvez plus de 1000 articles en accès libre !